

# *La Société des Esthéticiennes*



*Aux Esthéticiennes,  
au Club des Bartleby,  
à Walter mon tout petit.*

## *La Société des Esthéticiennes*

Elles viennent de tous les continents. Elles sont de tous les âges. On les voit parfois dans certaines ruelles au travers desquelles elles filent, en coup de vent, vers des portes dérobées. Elles travaillent toutes sur leurs imagiers, la nature de leurs unités et la façon dont le monde, par les sens et par l'imaginaire, est assemblé. Ensemble, elles visent à un renversement du langage qui leur permette de se nommer, en détachant le terme d'Esthéticienne du sens commun afin d'en faire un lieu à partir duquel elles puissent parler. Dans cette entreprise, chacune de leurs expérimentations doit révéler du monde davantage de beauté, une façon plus tendre de l'habiter. Elles sont aussi douces que déterminées.

## *Le Centre des Opérations*

La pièce principale des Esthéticiennes, le Centre des Opérations, se trouve sous une verrière qui donne sur un jardin luxuriant, cerné d'un long mur et fermé d'un ciel peint, dont la lumière vient d'un jeu de miroirs dissimulé dans les nuages. Le jardin est constitué de cent coins – voûtes, théâtres et cathédrales de jour – qui tournent d'une rotation lente lorsque la vue les quitte. Chaque révolution dure entre un jour et un siècle. Avant chaque réunion, elles font un relevé des transformations du jardin sur un grand rouleau de papier où elles notent par des symboles et des dessins fins, les écarts, distances et rapprochements entre les coins. Leurs relevés terminés, elles recouvrent la verrière de leurs schèmes et déclarent, d'un mantra secret, l'ouverture de leur quête et de ses tracés.

## *Les Galeries et les Veines*

Sur chaque mur se trouvent deux portes. Chaque porte ouvre sur deux nouvelles portes qui elles-mêmes ouvrent deux nouvelles portes qui ouvrent sur des galeries. Ces galeries donnent sur des portes qui donnent sur des portes qui donnent sur des pièces. Certaines galeries sont larges, d'autres étroites comme des veines. Toutes ont un faible halo de lumière, à peine translucide. Si elles peuvent désormais s'y orienter sans vision, les plus anciennes membres de la Société continuent, parfois, de s'y perdre. C'est que les pièces, disent-elles, ne sont jamais exactement les mêmes. Chacune de leurs visites les fait légèrement bouger, déplaçant les murs des Esthéticiennes avec elles. De ces trajets s'établit une cartographie fragile, bâtie sur des sables mouvants, dont l'assurance d'avoir pied et prise ne se révèle à aucun moment.

## *Le Jeu du Mystère et de la Beauté*

On a peu entendu parler, à ce jour, de cette Société. C'est que les Esthéticiennes sont des cœurs doux et discrets. Toutes partagent une discipline invisible qu'elles nomment le Jeu du Mystère et de la Beauté : sous terre comme en surface, elles ouvrent des tracés où l'usage et la fonction se délient des objets et, leurs imaginaires tout entiers superposés, elles scrutent le monde à la recherche de ses failles et de sa beauté. C'est un jeu qu'elles emportent avec elles dans tous leurs voyages, dans tous leurs trajets, enroulé dans leurs poches comme une bande tendre qu'elles pressent de leurs mains. Ces poches sont, de toutes les galeries leurs pièces premières, où la possibilité d'un autre monde s'agrège, tout entier en elles contenu. On dit parfois qu'elles y dansent. On ne les a jamais vues.

## *Le Mouvement d'Être*

De cette transformation du réel par la fiction, de cette discipline devenue mission, les Esthéticiennes ouvrent, dans leurs programmes, de nouvelles bifurcations. On les verra, dès lors, s'exercer à voir la vue, sentir le sensible, imaginer l'imaginaire, écrire l'écrit et traverser le beau, comme autant de programmes d'études sur la mécanique même de ce qui, dans leur Mouvement d'Être, est à l'œuvre et aux fourneaux. Dans cette étude, elles se glissent tout entières – cœur, sens, cerveau – dans un acte de foi qui vaut celui de quête où un peu de vérité, peut-être, se fera jour. On les reconnaît, avec l'expérience, à la sincérité totale qu'elles peuvent mettre à l'ouvrage. À leurs bras nus aussi, avec lesquels elles arpentent désormais la vie, veillant toujours à relever davantage de salves de sens et de poésie dans ses plis.

## *Les Allées aux Larges Trottoirs*

Pour accéder aux galeries, les Esthéticiennes empruntent des Allées aux Larges Trottoirs afin d'y trouver leurs sentiers. Sur ces avenues, ces espaces étendus, les chemins s'offrent multiples. Certains émergent des signes et des objets, tandis que d'autres le sont des visages croisés. Une autre promenade, tout entière vers soi tournée, ouvrira à encore davantage de sincérité. Que ce soit dans la multitude, leurs poches ou leurs ateliers, les Esthéticiennes savent qu'elles doivent d'abord viser à plus de solitude avant d'imaginer pouvoir un jour, peut-être, se réaliser. Dans ces allées, elles exercent, disent-elles, d'autres formes d'attention où elles s'extraient doucement du monde, de ses codes et de ses sollicitations, et construisent par paliers leur autonomie, leur capacité à dire non ; à être enfin entières, peut-être, à leur lente transformation.

## *La Salle des Combinaisons*

Dans la Salle des Combinaisons, l'une des pièces proches du Centre des Opérations, tout un système de poulies permet, à la manière des chambres blanches des mineurs, de faire descendre des combinaisons de différentes tailles, ajustements et longueurs, comme autant de pensées dans lesquelles on se glisse. Les costumes sont rangés selon un plan double, en spirale et en étoile, suivant un mouvement décalé. Des cordages épais permettent de tirer et faire descendre les combinaisons dont se revêtent tour à tour les Esthéticiennes, avant de descendre dans un puits étroit au centre de la pièce dans lequel elles disparaissent quelque temps, formant de nouveaux corps invisibles avec ces altérités, entièrement juxtaposées. Elles ne peuvent remonter que lorsque le costume s'est effrité pour ne devenir que du fil dont elles gardent, dans leurs poches, des longueurs et des segments qu'elles tissent, de nuit, en murmurant ces nouveaux chants.

## *La Table des Éléments*

Constituée de dizaines de cases se développant d'abord en surface, puis en profondeur, la Table des Éléments est située à l'arrière d'une pièce dont l'appréhension se fait dans l'obscurité, les yeux parcourus d'éclats, plissés. L'observation de la mécanique des cases demande un certain moment, avant que son rythme et sa structure, dans sa profondeur, soient révélés. Dans un geste d'offrande, les Esthéticiennes déposent dans un carré tracé au sol des unités de connaissance, d'impression et d'intuition dont la grille s'empare dans un mouvement dépliant. De ces unités devenant points et lignes, de nouvelles cases s'esquissent comme d'autres vont en s'agrégeant, réduisant ainsi, au fil du temps, sa surface d'emprise. Les Esthéticiennes l'appellent, avec tendresse, leur autre organisme vivant.

## *La Bibliothèque des Instants*

Dans cette autre pièce, une trappe ouvre sur un salon, entre une méridienne et un guéridon. Une dame, un peu plus loin dans la cuisine, fait bouillir de l'eau. Lorsqu'elle revient, elle amène deux tasses de café sur des soucoupes en porcelaine. Elle est toujours ravie de rencontrer des Esthéticiennes et, les tasses bues, propose une visite de sa bibliothèque, une pièce couverte de tiroirs profonds en bois aux poignées en étain. C'est sa Bibliothèque des Instants, dit-elle, en ouvrant un tiroir dont elle saisit à pleines mains un cube d'espace dont l'air semble plus dense. Elle s'agenouille et, avec délicatesse, le dépose et le déplie doucement. Chaque espace, dit-elle, encapsule du temps. Ils se superposent dans un même état. Chaque face du cube déplié recouvre, tout à tour, le sol, les murs, le plafond, d'une autre densité. Ainsi recouvert, l'espace de la bibliothèque se fige et forme à son tour un nouvel instant où s'agrégent respiration, lumière et sentiment, livrant aux Esthéticiennes une partie du secret qui rend le temps présent.

## *Le Tunnel du Jardin*

La Bibliothèque des Instants est située dans une galerie tout entière consacrée à l'étude des espaces et des lieux, à la façon dont, par le cadre du regard et du corps qu'il engage, ils permettent l'approche d'une capacité de présence renouvelée. C'est la galerie la plus sombre, au nord du nord, de tout le réseau. On y accède par un tunnel qui passe de part en part du jardin du Centre, composé de feuilles et de broussailles formant une nef de végétation. L'histoire, pour de nombreuses Esthéticiennes, commence en effet ici, par la façon dont, enfant, la nature émerge de la culture par ses coins sombres et par ses plis. Sous les voûtes de branches, isolés de l'espace utile et d'agrément, les rêves et le réel se confondent, ouvrant la possibilité d'une autre conscience de soi et du monde. C'est un tunnel dans lequel on ne court pas. On dit que les Esthéticiennes y pivotent, immobiles.

## *Le Centre du Temps*

De là, prendre la galerie au nord du nord, donc, veine de plus en plus fine parcourue de portes et de pièces elles-mêmes de plus en plus grandes jusqu'au Centre du Temps. Cet endroit sans porte, se dit-il, n'est accessible que si un certain nombre de pièces a été parcouru plusieurs fois, simultanément. Certaines jeunes Esthéticiennes le figurent comme une masse blanche, épaisse, entière et sans nuances, synthèse de toutes les couleurs même. D'autres le figurent comme un espace en suspension, dont notre vision, au contact de la pièce, donne l'impulsion de l'organisation. Un registre spécial, constitué de feuilles de papier calque, garde dans le Centre des Opérations la trace de l'ensemble de ces perceptions. À la fin de chaque cahier, les notes graphiques sont agrégées et transformées en objets. Les Esthéticiennes en ont maintenant trois cents, qu'elles s'offrent mutuellement.



## *L'atelier d'Étude des Cycles*

Chaque nouvelle membre de la société, si elle n'est pas soumise à un rituel d'initiation, doit cependant se rendre à l'Atelier d'Étude des Cycles quatre fois quatre saisons. Cet atelier, adjacent à la Bibliothèque des Instants et au Centre du Temps, est constitué d'une série d'ouvertures d'observation, emboîtées pour certaines les unes dans les autres. Chacun des objets que les ouvertures permettent d'observer – êtres vivants, minéraux, végétaux, lieux, paysages, ondes, planètes, astres – porte en lui une addition et une soustraction dont le cosmos est la somme. Tous les cent mille battements de cœur, le sol de la pièce pivote dans un claquement sourd vers la plus totale obscurité, faisant glisser l'Esthéticienne dans le vide. Un nouveau claquement, après un temps indéterminé, désamorce le mécanisme et rend à l'Esthéticienne la conscience du sol qu'elle n'avait jamais quitté.

## *Le Pavillon Dialectique*

Le Pavillon Dialectique est lui une folie accessible par un jeu d'escaliers croisés, reliant les étages par deux, en décalé. À chaque palier, l'autre escalier se dévoile, imprenable et pourtant du début accessible. Chacune des marches empruntées a sa version jumelle, opposée, exactement au même niveau. Un système de passerelles permet, à des endroits, de relier les deux escaliers et de rendre réversibles sa position, sa situation. Par l'entrelacs, la répétition et la visible mais trompeuse similarité, par la boucle toujours légèrement décalée qu'il propose d'opérer, le double escalier plonge dans le trouble et donne, parfois, jusqu'à l'impression de tomber. Les étages, tout de même, lentement se gravissent, jusqu'à arriver à une terrasse crénelée, donnant sur un domaine, où les Esthéticiennes aiment parfois se retrouver pour voir le jour se lever.

## *La Machinerie des Affects*

Sur le domaine du pavillon se situe une dépendance de taille modeste, fondue dans le paysage, dans laquelle se trouve une machinerie dont le moteur est activé par le courant d'une rivière souterraine. Construite par un ancien occupant, d'un siècle précédent, ce bâtiment sans portes ni fenêtres avait pour objet, dès sa conception, la transmutation en empathie du ressentiment, par la possibilité d'une capacité renouvelée de jugement. Il se dit que la machine puiserait sa matière dans le courant même de la rivière, dans ses minuscules gouttes d'eau, qu'elle retournerait par la couture avant de les y déverser à nouveau. Le courant en serait l'énergie comme le produit et le matériau. Les Esthéticiennes, dans leur quête, n'en connaissent encore que le flot.

## *Le Sillon et le Torrent*

Depuis la dépendance, la rivière souterraine effectue une circulation en cercle, jamais exactement la même, passant sous chacune des pièces et des allées. Un système perpendiculaire de galeries permet, à certains endroits, depuis certaines pièces, d'y accéder. Au bas des échelles, aucune barque, aucune planche, ne peut être trouvée : le courant, trop fort, ne permet pas d'y naviguer. Il est arrivé que certaines Esthéticiennes, tout de même, s'y jettent. Il s'y opère, disent-elles, une prise de vitesse, comme si par leur présence à elle, la force du courant se multipliait. Entraînées jusqu'à la dissolution, elles deviennent à leur tour l'élan, le Sillon et le Torrent. Les autres Esthéticiennes les appellent affectueusement les Nymphes. Elles remontent rarement.

## ***Le Génie du Lieu***

Une partie des Esthéticiennes conçoit que certains lieux soient habités par un esprit, un *genius loci*, qui donne à l'espace une densité différente par l'opération d'une stratification entre le passé du lieu, sa topographie et notre présence à eux, ouvrant une possible intuition de l'histoire et du temps. L'esprit du lieu, lorsqu'il se révèle, les relie et les condense dans un mouvement transcendant. Il devient air, couleur et lumière, transformé en petit vent doux posé sur l'instant.

## ***La Pièce dont les Murs sont des Forêts***

Le long du jardin aux cent coins, de l'autre côté du mur qui le ceint, se situe la Pièce dont les Murs sont des Forêts. Signifiés sous la forme de simples traits, les arbres qui la composent et l'épaisseur qui les relie sont par l'œil et par l'imaginaire énoncés et établis. Plus la vue fixe, plus la forêt se creuse: une perspective, un champ de présence s'érigent là où de simples formes se dressent. La capacité imaginaire, excitée puis subitement relâchée par la pensée, forme de ces différents degrés de profondeur un espace agrégé, jusqu'à se resserrer sur le corps dont il est le centre, le degré premier. On ne sort de la pièce qu'en respirant pleinement, profondément, en être entier, le trouble devant soi laissé, recouvert par la forêt.

## *Le Laboratoire de la Fatigue, de l'Ivresse et de la Respiration*

Le Laboratoire de la Fatigue, de l'Ivresse et de la Respiration se trouve dans la roche d'une montagne, dans une galerie verticale allant depuis son socle jusqu'à son point le plus haut. Les Esthéticiennes y accèdent par un système de cordages épais, depuis un accès proche du Centre des opérations. Des plateformes, régulières, rythment leur progression, leur permettant un certain répit et la prise de note de leurs impressions. Tout en haut, à quelque minime distance du sol même du sommet, se trouve une pièce dotée d'un périscope. De ce tout dernier palier, les Esthéticiennes observent ceux qui atteignent les cimes, et étudient dans leurs pupilles les infimes variations de dilatation; la façon dont l'accès au sublime comme au plein champ, pourrait être un simple effet physiologique lié à la fatigue, l'ivresse et la respiration; à une autre forme, peut-être, de ventilation. Certaines se perdent dans ces regards et ces pupilles dont elles se remémorent parfois l'impression avec envie, effroi et obsession.

## *La Chambre des Désirs et des Intensités*

La Chambre des Désirs et des Intensités est consacrée à l'étude de la façon dont le sentiment amoureux, dans sa plus brute excitation, dans son élan premier, distord parfois le réel jusqu'à le saturer. L'intensité du désir s'applique, en couches, à tout ce qui à soi se présente, en multiplie les signes et les constitue en tourbillon. Chaque espace, chaque forme, devient vers l'autre une entrée possible, un point de rencontre, une superstition. Le courant produit par cette intensité profonde prend, dans cette chambre, la forme d'un champ magnétique luminescent dont les unités, à chaque pensée, se déposent sur les murs, les tissus et les bois, modifiant jusqu'à la nature même de leur composition. Ainsi recouverts, puis creusés, les éléments se lient pour former un vortex de lumière où la matière se dérobe. L'amoureux comme le sens glisse au travers de l'espace quantique vers l'objet d'unité, avec lequel il espère, désormais, former l'un et l'entier.

## *La Machine sans Terminaison*

Dans ce réseau de chambres où le sens serpente, se distord et parfois explose, se trouve en son centre un serveur dans une pièce blanche, générant toutes sortes de bouts d'images, d'informations et d'idées. Si la plupart des algorithmes programmés dans la machine sont des procédures avec une finalité, écrites pour se terminer, certains sont implémentés de façon à ce que leurs procédures tournent et se dupliquent indéfiniment, sans terminaison, sans réponse correcte pouvant les finaliser. Sous la poussée de cette prolifération, la machine prend du volume jusqu'à exercer contre les murs une pression obsédante, révélant par cette explosion imminente permanente toute son absurdité. Les Esthéticiennes, à chaque solstice, désignent, par le hasard et le jeu, sept câbles dans la pièce qu'elles coupent et s'en tissent, pour les plus jeunes, de délicates couronnes tressées.

## *La Chasse aux Images Hautes*

Jouxté à cette pièce blanche se trouve un immense terrain de chasse, plus grand encore que l'ensemble des pièces et des galeries, dans lequel les Esthéticiennes, revêtues de leurs couronnes, partent les bras nus dans les branches et les broussailles. Elles y cherchent, disent-elles, de quoi constituer des gerbes d'images hautes, plus grandes que leur taille. Ces images, si elles sont parfois picturales, ne sont pas de celles que seule la vue concrétise : chacune porte en elle un réservoir d'interprétation et de sens plus grand que sa surface visible. Ces images, souvent, ouvrent à des visualisations d'espaces et de mouvements, figurant ainsi la possibilité d'un corps à ce qui dans l'âme et à l'esprit est au travail, présent. Elles demandent aux Esthéticiennes, bras étirés et pointes levées, de se tendre pour y prétendre. Lorsqu'elles en tiennent une entre leurs mains, sa forme première rapidement se dérobe pour devenir, dans leur imaginaire, un point d'impact qui s'étend. Dès lors, sa construction et sa déconstruction n'auront de cesse, se superposant désormais à toutes les images et connaissances qui pourront les traverser. Les Esthéticiennes, fortes de leur Société, font de ces images, de ces exercices de pensées, de grands bouquets qu'elles déposent à quelques adresses, à leurs amitiés.

## *Les Salons aux Volumes Reliés*

Le soir tombé, les Esthéticiennes cessent leurs parcours et désertent les galeries pour se retrouver dans un ensemble de salons où elles restent tard à discuter, parfois rejointes par leurs affinités. Chaque salon a sa bibliothèque, couvrant un à quatre murs. À chaque échange, à chaque discussion, les images des Esthéticiennes s'agglomèrent pour se relier, sur les étagères, dans de nouveaux volumes. Un espace de pensée à la fois commun et distinct d'elles se tresse dans ces pièces feutrées. Chaque salon est d'un réglage différent, d'une particulière intensité. Nourrie d'affectivité, de soutien partagé, chaque bibliothèque donne, à sa façon, un nouveau nom à l'amour, à chaque fois singulier, dont la parole, en lames et en rouleaux, sculpte de chacun de ses mots l'espace de ces sincères amitiés.

## *La Société énoncée*

C'est ainsi qu'un soir, dans les filets de la parole qui énonce, les Esthéticiennes ont décidé de se nommer. Les mots, disent-elles, dressent des cartes et des territoires qui se superposent au réel puis s'y fondent tout à fait. Ainsi que se forment dispositifs, matrices et appareils de pensée peuvent être énoncés avec foi et croyance de nouveaux manifestes dont certains, peut-être, constitueront communauté. Avec la Société, les Esthéticiennes ont un espace où, autour d'impacts, la pensée de façon collective s'élabore, ouvrant la possibilité d'une représentation partagée du monde à défaut d'accéder à sa vérité. Dans l'existence même de cette possibilité, tout un système de valeurs se forme là où auparavant un labyrinthe se dressait, donnant aux Esthéticiennes un engagement, un sens et une finalité.

La Société énoncée, leur secret révélé,  
les Esthéticiennes se retirent,  
laissant leurs pièces et leurs galeries ouvertes  
à ceux qui souhaitent les habiter.

On raconte qu'elles s'y trouvent encore,  
sous la forme d'un murmure,  
devenues à leur tour  
la grâce et la beauté.

**La Société des Esthéticiennes  
est un texte de Marie-Pierre Bonniol.  
Il a été écrit à Berlin et terminé  
le 17 janvier 2014.**

---

**L'héraldique a été réalisée  
par Delphine Duprat, et la mise  
en page par Jean-Philippe Bretin.  
«Les murs sont des forêts» est une  
expression prêtée par Julia Lanoë.  
La photographie fait partie  
du Fonds Studio Walter.**

---

**Edition originale de 300 exemplaires,  
imprimé sur papier Munken print  
sur les presses de Rosi Riso et Gillis  
à Bruxelles au mois d'avril 2014.**

---

**Ce texte a été écrit et édité  
dans le cadre de l'exposition  
Collection Morel du 8 au 31 mai  
2014 à PointCulture Bruxelles, sur  
une invitation de Pierre Hemptinne**

---

**© Studio Walter / Disco-Babel,  
[www.studiowalter.com](http://www.studiowalter.com)  
ISBN 2-915975-00-0  
6 euros**



